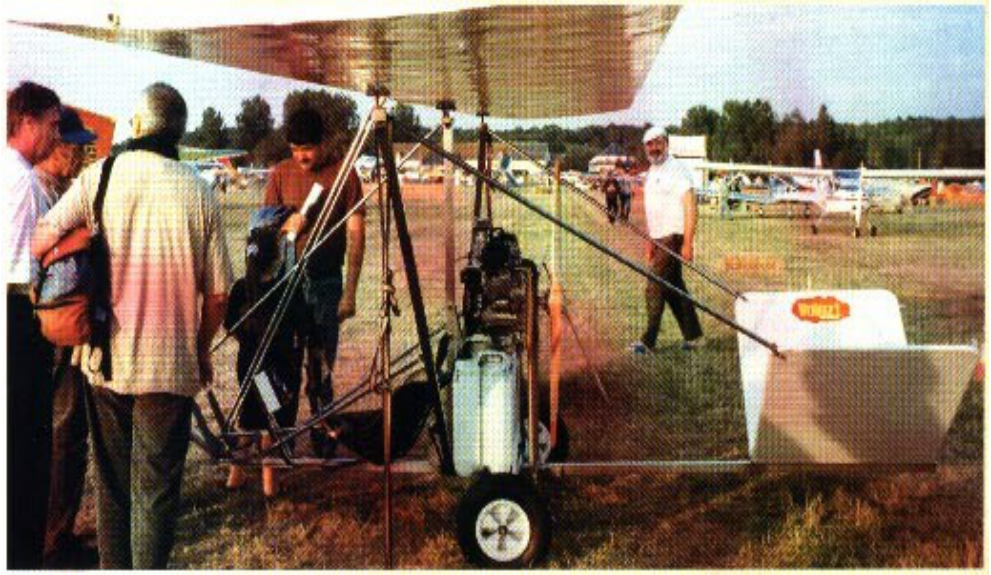
SON BATEAU VOLAIT TOUT SEUL

Le ciel se conquiert parfois, il se mérite toujours. Voler n'est pas aussi facile qu'on le voudrait: l'avion à la portée de tous, celui qu'on piloterait comme on conduit sa voiture, n'existe pas encore. Ou, faut-il dire, n'existe plus? Car il y en a eu au moins un et son histoire remonte elle aussi à 1903, comme celle des frères Wright. Une de leurs connaissances s'appelle George A. Spratt, un médecin à la retraite, passionné du vol des oiseaux et qui cherche, comme tout le monde, la meilleure solution. Comme Octave Chanute, il pense qu'elle peut être trouvée dans une aile mobile, «vivante», qui s'adapte automatiquement aux rafales du vent rencontrées par l'appareil. Les deux hommes vont apporter un planeur de ce type aux Wright, à Kitty Hawk, pour le tester. Effectivement, il vole mais, pour une raison inconnue, son pilote désigné refuse de poursuivre les tests. Et les Wright poursuivent leurs propres expériences, avec des ailes fixes, qu'adopteront par la suite pratiquement tous les constructeurs du monde. À l'exception de Henri Mignet et de quelques autres, comme George G. Spratt, fils de l'autre. Il a continué le travail de son père et mis au point un système, baptisé «controlwing», que n'importe qui pouvait piloter. C'est d'ailleurs arrivé, avec le «bateau volant» (il y eut une version terrestre également) qu'il avait construit pour s'amuser. Un de ses amis lui demande, après un vol, s'il peut l'essayer à son tour. Croyant qu'il veut l'utiliser sur l'eau, Spratt accepte mais, au lieu de «taxier» lentement, l'ami met les gaz à fond, décolle et... revient amerrir sans problème après vingt longues minutes en l'air. Il n'avait jamais piloté quoi que ce soit de sa vie et la principale difficulté semble avoir été, pour lui, de repérer d'en haut le bateau de Spratt pour se poser à côté. La simplicité du système Spratt (deux demi-ailes permettant de tourner et de gouverner la profondeur avec un seul volant, celui du bateau) se double, paraît-il, d'une parfaite stabilité automatique en l'air et d'une impossibilité de décrocher, bref, ce serait le vol à portée du premier terrien venu. Il n'a cependant jamais vraiment réussi à convaincre un constructeur de l'adopter, la réponse habituelle étant *«Nous avons des ailes fixes, tout ça marche très bien et nous n'avons aucune envie de recommencer comme il y a 100 ans.»* Un rêveur de ciel français, Bernard Geffray, a adapté les ailes Spratt sur un tricycle d'ULM et tente, lui aussi, de populariser le concept. Mais si le système est simple, le faire admettre est loin de l'être.

S.P.

Des liens intéressants sur George Spratt sur le site www.spratt103.com.

Bernard Geffray a construit ce «Scootair». L'histoire recommence.